

Même au marché!

La session mensuelle de travail sur Yvonne Aimée de Malestroit tombe en général le jeudi. C'est le jour du marché. Je profite de cette ambiance humaine, qui contraste avec la sinistre abstraction des grandes surfaces, pour honorer l'équipe de travail, avec qui je partage le repas de midi, des fruits de mer qui abondent à proximité de l'océan. Mais voilà qu'en scrutant l'étalage d'huîtres, de crabes, de crevettes et de langoustines, je me vois accueilli de manière inhabituelle, j'allais dire, comme le Messie, par la marchande:

«J'étais aux Pyramides.»

Je suis très loin des Pyramides où j'ai présenté Vassula, à Maisons-Laffitte, et je cherche de quelles pyramides il peut s'agir en Bretagne. Je commence à bafouiller pour écarter un qui-proquo.

«Mais je n'y étais pas, je n'ai jamais été là.

La marchande s'y retrouva mieux que moi.

— J'y étais, m'a-t-elle dit. Je vous ai vu. Pour moi, ç'a été formidable. J'avais un problème avec le Bon Dieu. C'est arrangé, je suis heureuse. J'en suis à la lecture du deuxième tome.

Et après avoir servi ma commande:
— Comme Dieu nous aime, quand même!

Je lui dis:

— C'est bien cela que tout le monde comprend dans Vassula. Mais je suis heureux de vous l'entendre dire, car certains critiquent en disant que Jésus et Vassula, c'est nous deux, c'est de l'élitisme! Heureusement, les lecteurs au cœur ouvert comme vous comprennent bien que cet amour est *pour tout le monde*. Merci de me l'avoir dit, car en ce moment, on m'expédie surtout les objections, italiennes, américaines, de plumitifs qui ne connaissent pas Vassula, et picorent, frénétiquement dans son livre à la recherche d'une hérésie. Quitte à transférer au Père ce qu'elle dit du Christ, afin de l'inculper de *patripassionisme*.» □

